

De nouveaux chais dignes d'œuvres d'art

Invités à repenser les exceptionnels celliers de grands châteaux de Bourgogne, des architectes imaginent des projets monumentaux en accord avec ces lieux chargés d'histoire.

Clos des Lambrays, Domaine Faiveley, Cellier aux Moines : trois chantiers récents qui secoué la torpeur des caves bourguignonnes, et un même homme à la manœuvre, Gilles Gauvain. La rénovation de fond en comble et à grands frais des Lambrays, chez LVMH, est tout juste terminée à Morey-Saint-Denis : « On a creusé une cave voûtée de 37 mètres de long par microminage, construit en pierre sèche d'Ampilly, posé une charpente en chêne à dix mètres de haut, fait installer des monte-charges par une société spécialisée dans les machineries de théâtre... », raconte l'architecte chalonais impressionné par les moyens, pour une rénovation au final imperceptible où le neuf ne se distingue pas de l'ancien. Chaque pavé de la cour a été replacé dans sa position d'origine.

Philippe Pascal est le premier à avoir fait appel à Gilles Gauvain pour son Cellier aux Moines à Givry, en 2015. Dans ce domaine fondé vers 1130, l'agrandissement rendu nécessaire par des achats de vignes s'inspire de la pureté des constructions cisterciennes, en croix latine dans sa partie aérienne. Mais la cuverie, insoupçonnable, s'enfonce aux trois quarts dans le sol d'une ancienne carrière pour ménager une vinification gravitaire. A l'instar du Château de Pommard, en travaux depuis des années, qui enterre la sienne sous la cour pour ne pas entacher la perfection classique de la propriété, transformée en hôtel de luxe.

Invisible encore le chai monumental de Jean-Claude Boisset, à Nuits-Saint-Georges : un simple renflement végétalisé en lisière du village, apparu en 2018. Le dôme engazonné couvre un cocon bioclimatique de 2.200 m³ de béton, appuyé sur 120 pieux. Le bâtiment est passif : sans climatisation, il maintient une température de 11 à 19 degrés. A l'intérieur, nimbé d'une lumière sacrée filtrant à travers un vitrail en feuille de vigne, la clef de voûte percée d'un oculus culmine à 11 mètres. L'architecture élaborée sur des points d'énergie est imprégnée de références telluriques et célestes. Escalier courbe, galeries incurvées, pas un angle cette cathédrale ovoïde et enveloppante. « *Le plus mauvais vin est toujours dans le coin. Donc, pas de coin* », aime à dire Grégory Patriat, le vinificateur de la maison.

Ferronnerie d'art, vitraux, pierres de taille

Comme tout ce qui « sort de terre » aujourd'hui en Bourgogne, alimentée par « *une nouvelle culture de la communication* », la discrétion reste de mise avec « *une architecture peu revendicatrice, qui s'enterre ou qui se fond dans les vieilles pierres et les villages classés* », dit Gilles Gauvain, actuellement sur le chantier du Château de Meursault. « *C'est une révolution sans tapage malgré les millions. Pas comme à Bordeaux où chacun a son ego* ». En réalité, le spectacle est à l'intérieur des chais : ferronneries d'art, vitraux dignes d'abbayes, pierres taillées à la



Serge Chapuis

Au Domaine Faiveley, à Nuits-Saint-Georges, une charpente industrielle de style Eiffel a été érigée.

main, cuves rutilantes, foudres blonds alignés comme des ceps de vigne à perte de vue... Impossible d'entrer aux Lambrays, ou au « 38 » chez Faiveley à Nuits-Saint-Georges, sans « être saisi par une émotion », affirme l'architecte. Dans cette ancienne maison de crémants de 1823, il a réhabilité une charpente industrielle à

la Eiffel, grande ouverte sur les vignes par une baie vitrée gothique haute comme un portail d'église. Erwan Faiveley a posé la touche finale au printemps : une copie originale de la sculpture de Rodin, « Le Baiser ».

Ces chais, sans oublier les importants travaux en cours chez Leflaive, à Puligny, témoignent d'ambitions nouvelles : élevages rallongés, vinifications de précision, microparcellaires, gravitaires, impératifs écologiques... « *On arrive à un moment charnière en Bourgogne où les installations ont vieilli, estime Philippe Pascal. Beaucoup vont être repensées pour de nouvelles façons de travailler.* » Léa Delpont



BOURGOGNE & OREGON



TERROIRS,
une même famille.

